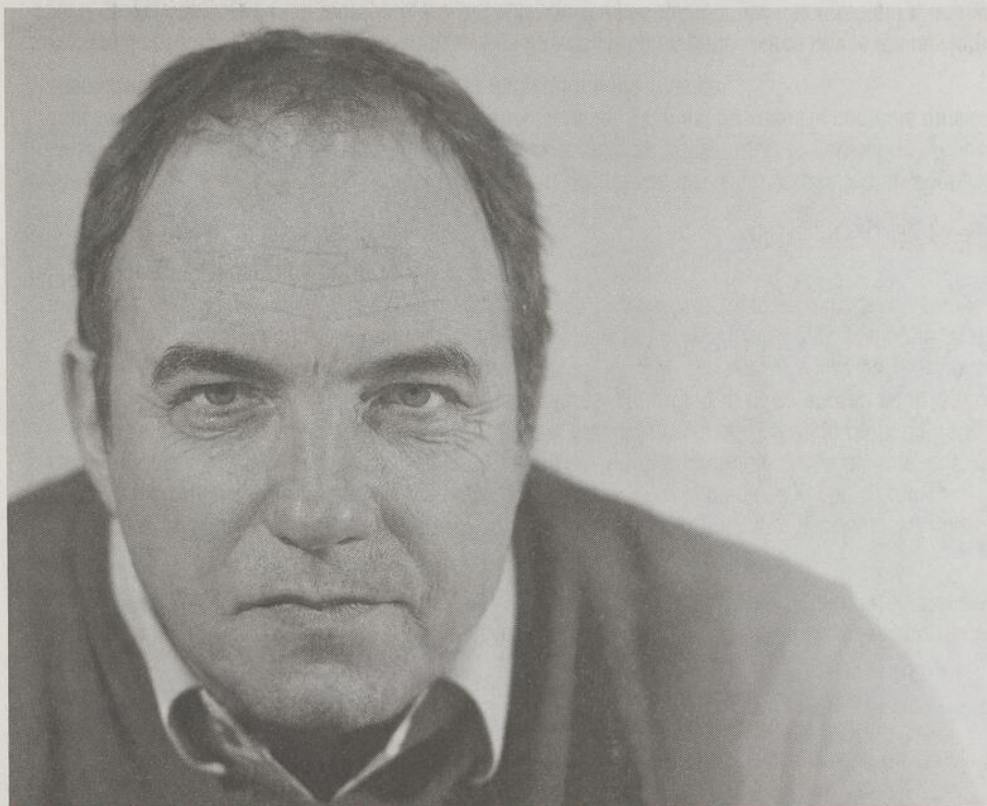


LA MANUFACTURE

direction artistique de LA LICORNE



LES
ÉVÉNEMENTS



DENIS BERNARD

Metteur en scène
et directeur artistique et général
de La Manufacture / La Licorne

Dawson, Polytechnique. Ici aussi, il y a eu des tueries de masse. Absurdité. Horreur. Incompréhension. Colère. Ces assassinats nous laissent sans voix.

Alors que j'écris ce mot, je lis que nos voisins du sud sont plus que jamais armés. Des coups de feu éclatent de partout et moi, pendant ce temps-là, je fais du théâtre. Le théâtre peut-il jeter un peu de lumière sur l'horreur ? Parce qu'il est rassembleur, il est certainement une réponse à toute cette absurdité.

Le monde change et nous nous transformons avec lui. David Greig a écrit *Les événements* à la suite de la tuerie survenue sur l'île d'Utøya en Norvège en 2011. Dans une fiction inspirée par ces tristes événements, il a voulu mettre en relief la question du multiculturalisme et de l'ouverture à l'autre. Un des effets pervers de cette notion d'ouverture étant sans contester la xénophobie qu'elle engendre et la prépondérance d'une pensée d'extrême droite réfractaire à toute ouverture. Sur les décombres d'une tuerie de masse, Greig, par l'intermédiaire du personnage de Claire, pose au tueur cette simple, insupportable et nécessaire question : POURQUOI ? De plus, l'auteur a eu le génie de mettre en scène une femme de foi (prêtre anglicane) qui assume sa propre marginalité comme elle accueille elle-même TOUTES les différences, et un jeune homme qui, parce qu'il joue tous les autres personnages dans cette pièce, donne son visage (celui du tueur) à tout un chacun.

J'ai eu envie d'entrer dans toute cette horreur avec vous. J'ai eu besoin de vous sentir tout près, comme pour me convaincre que je ne suis pas seul, laissé pour compte, à la merci des dictats de l'absolutisme.

De cette pièce me vient une simple conclusion : la résilience est plus forte que toutes les armes de destruction massive.

Parler de résilience, de pardon, d'amour ? Le chanter, et dans un chant choral en plus ? « Trop gnangnan, juste du brailage », comme le dit Claire dans la pièce. Mais si la résilience était tout ce qui reste justement ?

Parfois, dans le tumulte des drames, dans les multiples chaos, devant les bulletins de nouvelles, j'en arrive à me dire que nous avons perdu tous nos repères. Mais je ne veux pas devenir cynique. Tout n'est pas blanc et tout n'est pas noir. Tout ne se résume pas aux simples notions de bien et de mal. Je crois en la communauté des hommes et des femmes de bonne volonté. Dans un monde où l'espérance nous guide et nous éclaire, parce que c'est ce monde-là que je choisis d'habiter, je sais surtout que nous sommes là, ensemble, à chanter et jouer ce soir ; que nous essayons de comprendre, et surtout, que nous cherchons avec vous un peu de lumière dans tout ça.

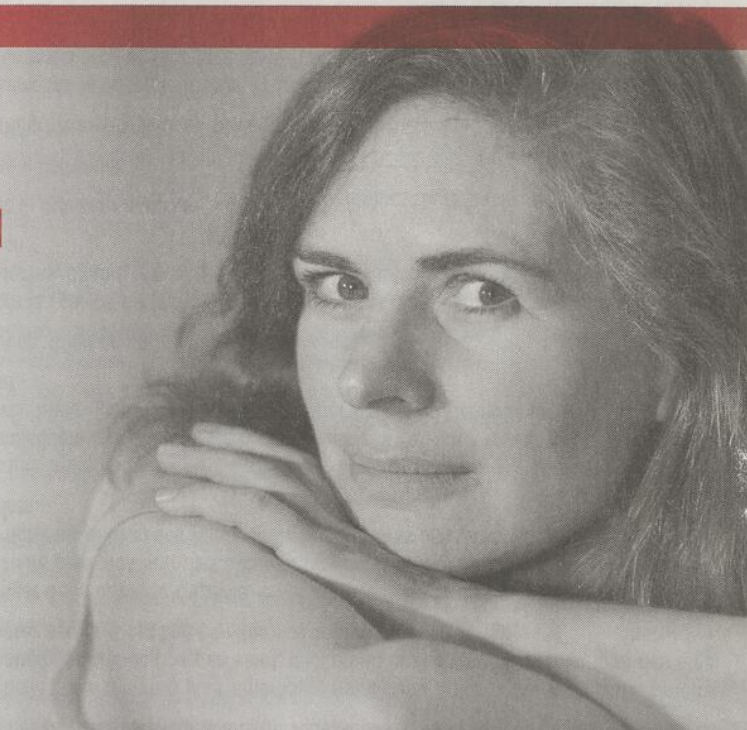
Je veux remercier tous ceux qui participent à ce spectacle. Merci à Maryse Warda pour cette lumineuse traduction de la pièce de Greig. Merci à Yves Morin qui fut un formidable complice dans la création. Merci à Jean Gaudreau pour sa précieuse assistance et pour ses commentaires éclairés et éclairants, merci à Emmanuel et Johanna pour cette rencontre atypique et ô combien réjouissante et merci à Elen, Fred et Claude pour cette première collaboration. Nous avons tous pris beaucoup de plaisir dans la plus grande collégialité à travailler à ce spectacle d'où je l'espère jaillira la lumière. Je veux en terminant remercier tous les membres du chœur. Vos voix nous réjouissent et posent un baume sur toutes les plaies. Merci à l'équipe de La Manufacture.

Je vous souhaite un bon spectacle.

JOHANNA NUTTER

dans le rôle de CLAIRE

Les spectateurs de La Licorne se rappelleront sans doute l'interprétation mémorable de Johanna Nutter dans *Mon frère est enceinte*, présenté en 2011. Écrit initialement en anglais (*My Pregnant Brother*), ce fascinant récit autobiographique a reçu plusieurs récompenses et a été présenté en tournée dans les deux langues au Canada et en Europe (Les Halles à Bruxelles, Soho Theatre de Londres). On a récemment pu voir Johanna Nutter sur les planches du Centaur à Montréal, dans *Duplicity Girls* (2011) et *Good People* (2012), où son interprétation de Margie Walsh lui valut une nomination comme meilleure actrice aux Montreal English Theatre Awards (META). Au cinéma, elle était de la distribution de *Full Love* (2013) et de *Nouvelles nouvelles* (2015), deux films du réalisateur Olivier Godin. En plus d'être présidente et fondatrice de l'Espace Freestanding Room, un studio de création situé sur le boulevard Saint-Laurent, Johanna Nutter est aussi coprogrammatrice du Wildside Theatre Festival, présenté annuellement au Théâtre Centaur. Récipiendaire d'un prix remis par la Fondation Cole et le Playwrights' Workshop Montreal, elle a récemment signé la traduction anglaise de la pièce *Chlore* (*Chlorine*) de Florence Longpré et Nicolas Michon, œuvre créée à La Petite Licorne en 2012.



EMMANUEL SCHWARTZ

dans le rôle du GARÇON

Diplômé du Collège Lionel-Groulx en 2004, Emmanuel Schwartz n'hésite pas à plonger tête première dans différents univers. Il a débuté dans les spectacles de danse de Dave St-Pierre (*Le No Man's Land Show*, *La pornographie des âmes*) puis a travaillé avec Wajdi Mouawad qui lui a offert des rôles dans *Forêts* (2006-2009), *Littoral* (2009) et *Ciels* (2009). En 2012, on le retrouve au festival d'Avignon dans *La place du marché 76* du Belge Jan Lauwers. Avec Mani Soleymanlou, il participe à la création des œuvres marquantes *Deux* (2013) et *Trois* (2014).

En 2014, il signe le texte *Alfred*, un regard sur la chute du rêve américain qu'il défend au Théâtre d'Aujourd'hui. En 2015, on le retrouve au TNM dans *Richard III* et à l'Espace Go dans *5 Kings - l'histoire de notre chute*, un imposant marathon de cinq heures sur scène. Au cinéma, il décroche en 2011 le rôle principal du drame *Laurentie* de Mathieu Denis et Simon Lavoie. Suivront *L'Affaire Dumont* (2012) de Daniel Grou, *Laurence Anyway* (2012) de Xavier Dolan et *Chasse-galerie: la légende de Jean-Philippe Duval* (2015). À la télévision, on le verra prochainement dans la série *Blue Moon*.



LE THÉÂTRE DE LA MANUFACTURE ET LA LICORNE

Portés par la conviction que le théâtre doit avoir une incidence sociale, qu'il a pour rôle de provoquer, de chercher, de risquer, d'interroger, qu'il doit être accessible à tout public et piquer les curiosités, qu'il doit refléter les valeurs et les idées du monde moderne, le Théâtre de La Manufacture et son espace théâtral, La Licorne, partagent une même mission: être un lieu de création qui favorise la découverte de pièces récentes et de nouveaux auteurs, d'ici ou d'ailleurs, portant un regard neuf et actuel sur notre humanité et sur les enjeux de nos sociétés modernes. La saison 2015-2016 marque la 40^e année du Théâtre de La Manufacture.

ÉQUIPE DE LA MANUFACTURE

Directeur artistique et général
DENIS BERNARD
Adjoint à la direction artistique
PHILIPPE LAMBERT
Directrice de l'administration
DANIÈLE DROLET
Directeur technique
FRANÇOIS MARTEL
Directrice des communications
et du développement
CLAUDIE BARNES
Relations de presse et marketing
GINETTE FERLAND

Chargés de production
MARIE-HÉLÈNE DUFORT ET ANDRÉ RIOUX
Adjointe administrative
GAËTANE LAPLANTE
Contrôleur interne
JEAN-CLAUDE PITRE
Réception et secrétariat
SOPHIE ROCHELEAU
Responsable de la billetterie
VALÉRIE MICHAUD
Gestionnaire de réseaux
OLIVIER BOUCHARD

Entretien ménager
GABRIEL CONSTANTIN ET ALINA DUMITRACHE
Équipe d'accueil
**ÉMILIE BOILY, AURÉLIE BROCHU-DESCHÈNES,
MARIANNE DANSEREAU, ARIANE FOREST-
BABIN, VANESSA GAGNON, ÉLIZABETH GINGRAS,
KATHERINE MARTIN-VERRET, LAURENCE PINARD,
CAMILLE POIRIER ET BENJAMIN PRESCOTT LA RUE**

Directeur fondateur
JEAN-DENIS LEDUC

CONSEIL D'ADMINISTRATION

PRÉSIDENT

ALAIN LACASSE, CPA, CA
Associé
Raymond Chabot Grant Thornton

VICE-PRÉSIDENT

FRANÇOIS ARCHAMBAULT
Auteur dramatique

SECRÉTAIRE

PIERRE BRODEUR
Responsable du département de théâtre
Collège Marie-Victorin

TRÉSORIÈRE

CAROLINE BRAULT
Vice-présidente associée, Groupe Santé,
Banque Nationale

ADMINISTRATEURS

DENIS BERNARD
Directeur artistique et général, La Manufacture

M^{re} HORIA BUNDARU
Avocat, Norton Rose Fulbright

JEAN MARC DALPÉ
Auteur dramatique

DANIÈLE DROLET

Directrice de l'administration, La Manufacture

ANDRÉ DUPUY

Producteur cinéma et télévision
Amalga Créations Médias

STÉPHANIE GAREAU

Directrice, TACT Intelligence-conseil

JEAN-DENIS LEDUC

Directeur fondateur, La Manufacture

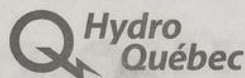
M^{re} MYRIANE LE FRANÇOIS

Associée, Borden Ladner Gervais

ISABELLE VINCENT

Comédienne

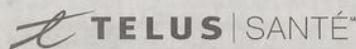
PARTENAIRE DE LA
CAMPAGNE D'ABONNEMENT



MERCI!

CABARET-BÉNÉFICE 2015

PRÉSIDENT D'HONNEUR



L'information pour la vie.

GRAND PARTENAIRE



BOURSES D'ÉCRITURE

FONDATION EXCELSIOR

MÉCÈNES

ALTER EGO CAPITAL • BANQUE NATIONALE • BCF AVOCATS D'AFFAIRES • BORDEN LADNER GERVAIS • COALISION • CPU •
DESJARDINS, GESTION DU PATRIMOINE • ÉCOLE DE TECHNOLOGIE SUPÉRIEURE • GROUPE AGF • GROUPE PIXCOM • JARISLOWSKY
FRASER • MANUVIE • RAYMOND CHABOT GRANT THORNTON • RICARDO MÉDIA

PARTENAIRES MÉDIAS

LE DEVOIR



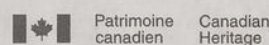
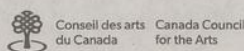
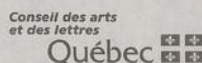
COMPLICES



RICHTER

SELECTIONS
ôENô

PARTENAIRES PUBLICS
ET DE TOURNÉE





ENTRETIEN AVEC YVES MORIN, COMPOSITEUR ET DIRECTEUR MUSICAL

Extrait d'un podcast de La Manufacture

DENIS BERNARD

Lorsque tu as lu *Les événements* pour la première fois, qu'est-ce que ça t'a fait? Comment l'as-tu reçu?

YVES MORIN

Ce que j'ai trouvé intéressant, c'est la structure dramatique du spectacle. Johanna Nutter joue le rôle de Claire, la directrice de la chorale, et Emmanuel Schwartz joue tous les autres personnages. Cette femme qui a été victime de ces événements épouvantables et qui essaie de s'en sortir ne peut pas s'empêcher de voir ce garçon partout dans son entourage. Même dans les gens les plus proches d'elle.

DENIS

Oui, ça c'est très habile de la part de David Greig. Le premier symptôme de son état de choc, c'est que tout son entourage a pris le même visage, le visage du tueur.

YVES

Oui, et aussi le visage de gens qui ne comprennent pas. Je crois que ça doit isoler énormément d'être victime d'un drame comme celui-là car à part les gens qui étaient là, personne d'autre ne peut comprendre la violence d'un tel assaut.

Aussi, lorsque David Greig écrit *Les événements*, il l'avait écrit pour que le spectacle puisse se promener de ville en ville, et que dans chaque ville, la chorale de la place se joigne à l'œuvre. Donc, évidemment, pour pouvoir faire ça relativement efficacement, quand on arrive dans une ville, on a 12 heures pour arranger les choses avec la chorale, il fallait que la participation de la chorale soit très simple et très ciblée. Moi ce que je trouvais intéressant quand tu m'as abordé pour le projet, c'est de pouvoir mettre la chorale plus à profit tout au long de l'œuvre. (...) Je pense que pour David Greig, lors de l'écriture de cette pièce, son premier but était social. Ce point de vue-là nous intéresse aussi bien sûr. (...) Mais je crois qu'on avait également tous les deux le souci que ça finisse par avoir une plus grande portée artistique.

DENIS

Effectivement, que ça devienne un spectacle, qu'on ne renie pas le spectacle. Il y a du contenu, il y a une portée sociale, on se penche sur quelque chose, on analyse, mais je voulais qu'on puisse décoller à un moment donné dans une forme spectaculaire. On n'est pas dans la comédie musicale, absolument pas, mais on peut dire qu'on est dans du théâtre musical.

Parlons du processus des auditions. Je trouve ça intéressant d'en parler parce que je n'avais jamais vécu ça. Auditioner des acteurs, oui, je sais c'est quoi, mais auditioner des chanteurs, des voix, non. On s'est retrouvés dans une drôle de situation toi et moi. (Rires)

YVES

Oui! J'ai invité à auditionner plein de gens qui, à mon avis, avaient des voix intéressantes. Le côté infiniment personnel des voix me touche. J'aime entendre Barbara chanter en fin de carrière, j'aime entendre Tom Waits chanter. Pourtant ce ne sont pas des voix traditionnellement belles, mais qui portent beaucoup. Et donc lorsqu'on a lancé les auditions, on avait ce défi multigénérationnel, multiethnique, mais j'avais aussi ce désir d'avoir des voix, ce que moi j'appelle des voix naturelles. C'est-à-dire des gens qui chantent comme ça dans la vie, qui ont du plaisir à chanter. Sauf qu'en même temps, ce dont on s'est rendu compte toi et moi, c'est que comme on leur demandait de chanter *a capella* quelque chose qui leur était infiniment personnel, que ce soit une composition, quelque chose que leur mère leur chantait quand ils étaient petits ou peu importe, on les amenait vers un territoire extrêmement intime. Et on s'est rendu compte que pour qu'ils puissent livrer ce territoire intime, il fallait que nous on regarde par terre! (Rires)

DENIS

Alors il faut le dire : on a auditionné plusieurs personnes sans jamais les regarder!

Dans la pièce, il y a un cantique, *How Great Thou Art*, qui revient fréquemment. C'est impressionnant de réaliser que tout ce que tu as écrit, le livret musical que tu as créé, est dans la même famille que ça... mais sans l'être vraiment. Peux-tu nous parler de cette parenté musicale et de tes inspirations?

YVES

Comme *How Great Thou Art* c'était LA chanson qui était imposée dans le propos, évidemment, je suis parti de là. Je l'ai écoutée, je l'ai arrangée, j'ai trouvé ma façon de la faire. À partir de là, j'ai essayé de voir c'était quoi les déclinaisons possibles de ça. Ce qui est formidable, c'est comment la voix est utilisée.

À un moment donné, je me suis mis à écouter des chants aborigènes maoris, parce que dans les chants de guerre maoris, il y a vraiment quelque chose de très très particulier dans la voix. Mais ça reste le même concept d'un groupe de gens qui ont besoin d'unir leurs voix ensemble pour pouvoir exprimer quelque chose de plus grand qu'eux.

How Great Thou Art, c'est un cantique religieux, mais je crois que même quand on chante « Bonne fête », ce besoin viscéral qu'on a de se mettre à vingt pour entonner la même mélodie, même dans les chansons les plus simples, il y a quelque chose d'absolument magnifique là-dedans.

Au début c'était drôle parce qu'on se disait beaucoup : « Ah ici ça va être deux personnes qui chantent, ici ça pourrait être trois... », et plus j'écrivais, plus je me disais « non, c'est plus intéressant que la gang soit là presque tout le temps ». Bien sûr il peut y avoir des solistes, mais je me rends compte que j'ai assez peu écrit juste pour deux personnes. Je me disais que c'était trop génial de pouvoir avoir neuf voix et d'être capable de faire plein d'affaires, des harmonies... En fait j'ai eu grand plaisir à voir dans ce chœur l'unité, l'humanité. Pour moi, c'est l'humanité qui se rassemble pour essayer de comprendre.

POUR TÉLÉCHARGER ET ÉCOUTER L'ENTREVUE COMPLÈTE, RENDEZ-VOUS SUR THEATRELALICORNE.COM OU RECHERCHEZ «PODCAST DE LA MANUFACTURE» DANS LE ITUNES STORE.

ÉQUIPE DE PRODUCTION

Texte DAVID GREIG
Traduction MARYSE WARD
Mise en scène DENIS BERNARD
Avec JOHANNA NUTTER et EMMANUEL SCHWARTZ

Le chœur LAURA BABIN, NORMAND CARRIÈRE, ANNIE ÉTHIER, MONIQUE FAUTEUX, LORRAINE GAUTHIER, SHARON JAMES, NICOLAS MICHON, YVES MORIN et GIZMO SIROIS

Assistance à la mise en scène et régie JEAN GAUDREAU
Composition et direction musicale YVES MORIN
Décor, costumes et accessoires ELEN EWING
Éclairages CLAUDE COURNOYER
Images et vidéo FRÉDÉRIC ST-HILAIRE

Assistance à la scénographie PATRICE CHARBONNEAU-BRUNELLE
Maquillages FRANÇOIS CYR
Patine du plancher JONATHAN CHARLAND, PRODUCTIONS YVES NICOL INC.
Diffusion vidéo PIERRE LANIEL

Techniciens PHILIPPE BÉLANGER, MAXIME BOUCHARD, DOMINIQUE BOUDREAU, FRÉDÉRICKE CHARTRAND, SARA DEMERS, BENOÎT FISH, GUY FORTIN, THOMAS GODEFROID, MANUEL HERNANDEZ, TIBEAU MATHEWS, ERIC QUINN, ANAE RACINE et ARNAULD SOHET

Photos de promotion ROLLINE LAPORTE
Graphisme MARIE-LOVE PETIT

REMERCIEMENTS

Merci au Théâtre d'Aujourd'hui, au Théâtre du Rideau Vert, à Jean-François Brière, au Studio 301 et à Nancy Belzile.

Merci également à tous ceux qui ont participé au tournage :

Julie Ayotte, Alexandre Beaudry, Julien Bernard, Nicole Blais, Elise Bouthillier, Michèle Chouinard, Gabryelle Desgroseillers, Joëlle Gauthier, Véronica Gill, Yvon Lalonde, François Léger, Julie Macherez, Manon Malinosky, Nadège Marcoux, Nathalie Maurice, Mathilde Michaud, Solange N. Muntu, Christiane Noiseux, Jennifer Quinn, Marie-Eve Racine-Legendre, Marianne Rouette, Gilles Rocheleau, Elliot Roy, Juliette Roy, Faïz Shahrazad, Julie Tamiko Manning et Chrystian Tessier.

MUSIQUE

La musique du spectacle a été composée par Yves Morin et les paroles sont de David Greig, traduites par Maryse Warda, à l'exception de :

How Great Thou Art, de Stuart K. Hine et Carl Gustav Boberg

Bankers, de Dizze Rascal

À la sortie du spectacle, vous entendrez *Bulalay*, du groupe montréalais The Posterz.

Jean-Philippe Lehoux, auteur en résidence à La Manufacture, qui a entre autres écrit les pièces *Napoléon voyage* et *Normal*, s'intéresse aux thèmes du voyage, de la rencontre et de l'altérité. Nous partageons avec vous son *Petit guide à l'attention des réfugiés*.

SALAM (PAIX). PETIT GUIDE À L'ATTENTION DES RÉFUGIÉS.

Il serait peut-être plus sage de garder le silence pour ne pas participer au bruit ambiant, mais l'insomnie me queue quand je ferme trop longtemps ma gueule devant ce qui me paraît avilissant.

On devrait former un cœur géant sur le Mont-Royal quand les réfugiés arriveront massivement par la voie des airs. Et avertir la compagnie aérienne de notre fresque, pour que les pilotes puissent dire : « Sur votre gauche, le Québec qui vous salue, frères et sœurs humains ».

Et pendant que les exiliés attendront leurs maigres valises autour du convoyeur, j'aimerais secrètement qu'ils puissent lire quelques conseils de bienvenue sur une affiche géante (ah comme j'aimerais manier la langue arabe pour leur traduire mes humbles paroles...):

- Habillez-vous chaudement. L'hiver est rude par ici, mais comme tout ce qui est rude, il est aussi magnifique et pourvoyeur d'une grande paix intérieure.
- Apprenez le français, pas parce qu'il y a des lois qui vous l'imposeront, mais parce que c'est une langue douce et riche, qui puise ses inflexions quelque part dans notre nez et dans nos chansons. Et vous retrouverez pour vous reconforter quelques mots qui jadis vous appartenaient et que nous vous avons empruntés le temps d'une évolution : abricot, alcool, divan, goudron et hasard (ce terme à la fois ludique et terrible, qui a fait que je suis né à Québec sous les érables et vous à Damas sous les bombes, et qui me rappelle mon devoir de ne pas être jaloux à l'aube de vous laisser quelques bouts de « ma » terre).
- Conservez tout de même votre langue précieusement. Transmettez-la à vos enfants et à leurs petits-enfants. Qu'ils aient le privilège de l'écrire, de connaître ses dialectes, qu'ils n'aient pas peur de l'exprimer par la voie de la musique et de la littérature, et qu'ils l'accouplent à la nôtre astucieusement pour faire naître de nouvelles pensées.
- Évitez de lire les commentaires des forums virtuels : ils sont la cause de problèmes occidentaux majeurs comme les ulcères, la haute pression et l'abrutissement.
- Visitez nos régions. Certes il y aura des banderoles haineuses qui vous repousseront de temps en temps (les régions n'ont pas l'exclusivité de ce nouveau sport de riches, cela dit), mais ne vous arrêtez pas à cette exception historique, l'hospitalité y est sans pareille. De la Gaspésie au Lac St-Jean, il y a des personnes formidables, engagées, novatrices, cultivées, drôles, qui sauront vous ouvrir leur cœur et vous montrer un mode de vie boréal exceptionnel.
- Allez voir les Américains. Nous ne savons plus comment leur parler depuis longtemps et nous avons trop à nous faire pardonner, mais peut-être qu'entre déracinés nous trouveriez quelques territoires spirituels communs... et quelques solutions à leurs conditions souvent misérables.
- Critiquez votre nouveau pays. Vous avez le droit. Nous n'avons pas le monopole de la Vérité. Nous sommes parfois cons, menteurs, fraudeurs, violents, égoïstes, impérialistes, machistes, ignorants... comme tout être humain. Notre démocratie est imparfaite et notre liberté parfois une frime, mais il faut apprendre à se parer de bonne foi et travailler à améliorer notre sort (confiance : je ne le fais pas souvent). Vous constaterez aussi que nous bâchons fort pour défendre les femmes, les homosexuels, les handicapés et les opprimés et que nous avons récemment connu de belles victoires à leur avantage. Aidez-nous à préserver ces acquis.
- Aimez le hockey. C'est une belle porte d'entrée pour embrasser notre culture populaire. Vous pouvez même attendre le retour des Nordiques de Québec (ça s'en vient, d'ici un an ou... enfin). Pour vous faire des amis différents de vous, là vous serez servis. C'est ben ben l'un, sérieusement.
- Quand vous irez les encourager dans la Vieille Capitale, empruntez le Chemin du Roy plutôt que l'Autoroute 40. Vous y découvrirez une route bien plus nutritive, faite de détours, d'asperges et d'un fleuve immémorial. Et l'âme de ma grand-mère flotte au-dessus des villages d'antan que vous croiserez ; elle vous protégera des tempêtes de neige et des idiots.
- Soyez créatifs, comme d'autres immigrants avant vous, comme Wajdi Mouawad, Kent Nagano, La Bronze, Mani Soleymanlou, Aldo Bensadoun (on a tous besoin de chaussures) et notre grand poète Fred Pellerin (oui, ses ancêtres sont arrivés il y a quelques siècles à peine par bateau). L'art nous invite à l'empathie, à l'innovation, au dépassement.
- Allez manger au restaurant Alep. C'est de chez vous. Et c'est exquis.
- Faites reconnaître vos diplômes (ça, on devrait se le rappeler à nous, surtout). Nous avons besoin de vos talents d'ingénieurs, de médecins, d'infirmiers et d'enseignants. S'il faut sacrifier quelques robots pour vous faire une place, on le fera, non ?
- Apprenez-nous à saluer avec la main sur le cœur.
- Apprenez-nous à offrir du thé à l'étranger.
- Combattez à nos côtés les intégrismes religieux et idéologiques.
- Pardonnez l'ignorance de ceux qui vous croient tous et toutes « camikases » et qui l'écrivent comme tel (voir #4) : on manque cruellement d'orthopédagogues dans nos classes depuis quelque temps...
- Demandez à ma mère de vous cuisiner une sauce à spaghetti. Ça goûte un joyeux mélange de curcuma et de liberté.
- Convainquez-vous d'arrêter de vendre des armes aux quatre coins du monde. Vous êtes la preuve (sur) vivante que ce genre de tactique géopolitique et économique est cruelle. Rappelez-nous l'éthique que les plus riches devraient avoir.
- D'ailleurs, si on vous répète qu'il n'y a pas assez d'argent pour vous nourrir et pour soigner vos enfants, rappelez-nous que certains ne payent pas leur dû et que la Barbade devrait servir de terre souveraine pour les Barbadiens et les Barbadiennes* et non de coffre-fort pour l'argent de ceux d'ici qui ne croient pas à la mutualité des souffrances et des réussites.
- Pleurez. Pleurez souvent. Parce que vous avez le droit. Et souriez. Souriez tout le temps. Parce que vous méritez un peu de joie innocente. Vous verrez : la joie innocente est notre spécialité.
- Manifestez dans nos rues. Librement. Notre Justice l'a répété récemment : nous avons le droit de le faire. En dérangeant. Parce que manifester sert justement à ça, dérangeant.
- Vous avez aussi le droit d'être confus. Enragés. Perdus. On le serait à moins. Aidez-nous à vous aider. En se parlant, on trouvera bien des boussoles qui pointent aussi vers l'espoir.
- Débordez ! Débordez ! Bien sûr que vous déborderez ! Vos enfants joueront avec les miens, votre langue jouera des tours à la nôtre, vos saveurs pimenteront nos cuisines, vos prières ralentiront parfois nos chaînes de montage... L'accueil ne se fait pas sans enlacements. Quand on vous répètera : « Oui mais à Rome comme chez les Romains », répondez : « Que font alors ces multinationales sans scrupules dans les jambes des petits commerçants québécois ? Et que font vos discours haineux sur cette terre qui se veut paisible ? ». Au Québec comme chez les Québécois... un concept à géométrie variable, relatif, que vous apprendrez bien assez vite à nuancer.
- Dites que j'ai tort. Dites que cette liste de conseils est ringarde et naïve. Dites que vous aimeriez mieux ne jamais avoir mis les pieds ici. Dites que la vie est terrible et que la neige a trop neigé. Mais dites-le par la voie de la sagesse et non de la haine. L'insulte, la médisance, les certitudes brutales, l'appel à la destruction de la différence ne sont pas des terres fertiles pour faire naître de nouveaux printemps entre les citoyens. (Revoir le point #4. Toujours revoir le point #4...)
- Et puis non. Lisons les commentaires haineux et brûlons-les de notre amour et de notre intelligence. Nous ne sommes jamais assez intelligents.
- À vous, apatrides courageux et courageuses, soyez les bienvenus. Vous faites maintenant partie d'un nouveau « nous ». Que la redéfinition commence.

Salam. Paix.

JEAN-PHILIPPE LEHOUX

*...et pour mes amis Barbatruc et Barbapapa, aussi. (Ça, voyez-vous, c'est une blague vraiment pourrie qui prend une vieille émission jeunesse en otage. C'est de l'humour absurde qui ne construit rien de particulièrement génial, mais qui aide à traverser la vie sans trop de douleurs. Vous verrez, nous sommes très bons dans ce genre de conneries inoffensives. Pour mieux comprendre, regardez : Les Appendices, les Chick'n Swell ou encore le Projet Boccal).

**L'usage du masculin a été utilisé pour faciliter la lecture, pardonnez-moi, mes amies.

Vous désirez en savoir plus sur les artistes et artisans du spectacle?

CONSULTEZ LE www.theatrelallicorne.com



Hydro-Québec est fière de soutenir l'énergie créatrice du Théâtre de La Manufacture.



ÉCOUVRIR LA CULTURE

POUR LE TEXTE ET LE CONTEXTE

LE DEVOIR

L'émotion aux premières loges

LA FABRIQUE CULTURELLE.tv

le théâtre

